Sensibiliser et renforcer les acteurs pour mieux préserver les services écosystémiques dans les basses vallées des fleuves Mono et Ouémé au Bénin

1. CONTEXTE ET PERTINENCE DES EXPERIENCES

La **protection des écosystèmes aquatiques et terrestres** est indispensable à l'équilibre écologique des espèces halieutiques et à une saine alimentation des populations locales. Mais au Sud du Bénin, ces écosystèmes sont fortement menacés par les activités anthropiques. La forte pression exercée sur ces écosystèmes a pour corollaire une perturbation de la régulation écologique et des services écosystémiques.



Photo drone
Aire communautaire de conservation dela Biodiversité Bouche du Roy
(© Join For Water)

Les constats effectués dans les ACCB (Aires Communautaires de Conservation de la Biodiversité) du Lac Ahémé et de la bouche du Roy dans la basse vallée du fleuve Mono au Bénin révèlent une **déforestation** des palétuviers à des fins énergétiques, agricoles, sanitaires et la pollution des eaux.

Ces pratiques sont amplifiées par la croissance démographique, la faible application des lois relatives à la gestion durable des ressources biologiques, l'insuffisance de capacités techniques locales en matière de gestion durable des ressources naturelles et un déficit d'information sur les liens étroits entre mangroves, productivité halieutique et sources de revenus des communautés de pêcheurs. De plus, les stratégies axées essentiellement sur les plantations de palétuviers, avec peu de succès, n'ont pas suffisamment intégré les préoccupations socio-économiques des communautés, limitant ainsi leur appropriation et leur implication effective dans ces opérations. De même, la RB-BVO (Réserve de Biosphère de la

Basse Vallée de l'Ouémé) est également soumise à de fortes pressions anthropiques résultant d'une combinaison de facteurs socioculturels, économiques et démographiques. Cette pression se manifeste par l'exploitation anarchique des ressources ligneuses (abattage incontrôlé du bois d'œuvre et de service), la surexploitation des plantes médicinales et l'utilisation excessive du bois énergie.

Des pratiques, souvent menées en dehors de tout cadre réglementaire et sans techniques durables, contribuent à la dégradation accélérée des réserves forestières y compris des forêts sacrées. Ces **pressions sur des reliques forestières sacrées** contribuent à leur désacralisation et à leur disparition progressive. À cela s'ajoutent des feux de végétation intentionnels, allumés pour faciliter les activités de cueillette ou de chasse et qui compromettent la régénération naturelle des formations végétales.

Dans ces contextes, le **renforcement des connaissances** à travers les activités d'information et de sensibilisation apparaît comme un levier essentiel pour améliorer la protection des écosystèmes, soutenir les efforts de restauration écologique et favoriser l'appropriation et la résilience socio-écologique des communautés locales.

La présente note rend compte des activités d'information et de **sensibilisation** menées d'une part, autour du lac Ahémé dans la RBTM (Réserve de biosphère Transfrontalière du Mono) et, d'autre part dans les Aires Protégées communautaires de la commune de Bonou dans la RB-BVO. Ces activités visent à renforcer les compétences techniques des acteurs locaux, à diffuser les connaissances environnementales et à mobiliser les communautés autour des enjeux de protection des écosystèmes. Elles s'inscrivent dans les orientations de **SECORES**[1], notamment en matière de recherche scientifique, domaine d'intervention de **CEBioS** (Capacités pour la Biodiversité et le Développement Durable). La présente note se concentre sur des **actions de sensibilisation soutenues par CEBioS**, retenues ici comme principales expériences à capitaliser.

Il faut souligner que **Louvain Coopération** et **Join For Water** sont deux autres ONG membres de **SECORES** qui ont surtout conduit des activités de sensibilisation dans les mêmes zones.

2. ACTIVITES ET APPROCHES DE MISE EN ŒUVRE

L'approche de conduite des activités dans les deux bassins s'est reposée sur une **implication inclusive et participative des communautés,** vivant autour des écosystèmes aquatiques et forestiers, et une valorisation complémentaire de pratiques cultuelles. Dans le bassin du Mono, il s'agit du projet de « *Sensibilisation et partage de connaissances pour la conservation des écosystèmes de mangroves autour du Chenal du lac Ahémé* » mis en œuvre entre Octobre 2022 et Avril 2023 par **CAPEBIO** (Cercle d'Action pour la Promotion de l'Environnement et de la Biodiversité), une ONG nationale partenaire de CEBioS. L'approche développée a mis l'accent sur une large diffusion de l'information sur l'importance des mangroves auprès des communautés locales.

[1] Réseau belge sur la résilience socio-écologique-RSE créé en 2022 avec pour objectifs de : a) améliorer les connaissances sur la résilience socio-écologique par l'apprentissage et l'échange ; b) placer la résilience socio-écologique au premier plan des agendas politiques par le biais du plaidoyer et du dialogue ; c) stimuler les synergies entre les acteurs intéressés.

Dans la basse Vallée de l'Ouémé, c'est le projet de « *Mobilisation des dignitaires des religions endogènes (Vodoun), des religions abrahamiques (Christianisme et Islam) et des agents assermentés de l'Etat pour la conservation durable de la biodiversité de la Réserve de Biosphère de la basse vallée de l'Ouémé (RB-BVO) au Sud-Bénin* » qui a été mis en œuvre entre Août 2022 et juin 2023 par **ODDB** (Organisation pour le Développement Durable et la Biodiversité), une autre ONG nationale partenaire de CEBioS. Le projet s'est attelé à identifier l'ensemble des divinités protectrices des forêts sacrées avant d'engager des activités de sensibilisation de différentes catégories d'acteurs impliquées dans leur gestion.

Les activités de ces deux projets, soutenues par CEBioS, ont principalement consisté en des séances de sensibilisation, de partage d'informations et de formations dans les communautés et dans les établissements scolaires publics et privés à travers la communication interpersonnelle et médiatique. Ces activités ont bénéficié des appuis des acteurs institutionnels locaux.

De manière transversale, l'organisation d'**émissions radiodiffusées** parfois interactives a constitué un outil central de mise en œuvre de ces activités, compte tenu de son importance au sein des communautés locales, notamment les dimanches et surtout en soirée. Les messages ont été diffusés en **langues locales** afin d'assurer une meilleure compréhension et une large portée, tout en respectant les bonnes pratiques de production radiophonique, garantissant ainsi l'efficacité et la qualité des communications. Des **formations techniques** ciblées ont été aussi organisées pour renforcer les compétences des acteurs communautaires.

Dans les deux bassins, les **principaux bénéficiaires** directs de ces activités sont constitués des pêcheurs, des mareyeuses, des dignitaires des religions endogènes (Vodoun), les responsables des religions abrahamiques (Christianisme et Islam), les membres des comités locaux de gestion des forêts sacrées (surtout dans la RB-BVO), les agents assermentés ainsi que les jeunes hommes et femmes dans les communautés, en raison de leur forte dépendance aux ressources naturelles. Par ailleurs, les écoliers, les enseignants et les décideurs locaux ont été également ciblés afin de favoriser une appropriation collective des enjeux liés à la conservation des ressources naturelles.

3. PRINCIPAUX RESULTATS ET EFFETS PRODUITS OU ESPERES

Les **actions de communication et de sensibilisation** ont permis d'atteindre un public large et diversifié.

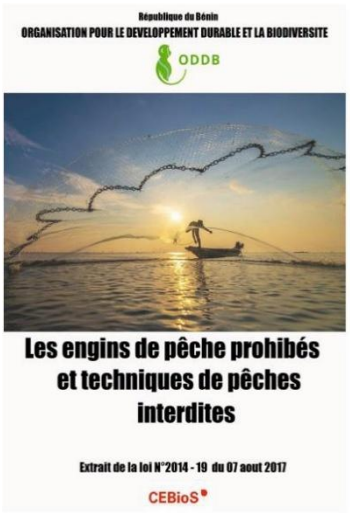
Dans le bassin du Mono, deux messages audio (en langue locale Sahouè et en français) ont été produits et diffusés à six reprises sur les radios communautaires FM Ahémé et FM Gbètin, contribuant à une sensibilisation massive des populations riveraines. Par ailleurs, un **support didactique** au format A4 a été élaboré et multiplié en deux milles exemplaires. Ce support a servi de base aux campagnes de sensibilisation communautaire ciblant les jeunes, les pêcheurs, les agriculteurs et les commerçants.

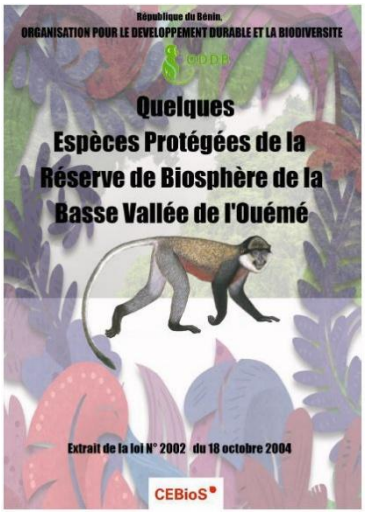
Des actions de **sensibilisation des élèves en milieu scolaire** ont permis de toucher environ mille cent cinquante élèves issus des établissements publics et privés de la zone du projet. Ces séances ont mis l'accent sur les menaces connues et peu connues sur la mangrove, tout en encourageant les jeunes à jouer un rôle actif de relais d'information au sein de leurs ménages.

En vue d'une meilleure diffusion des connaissances sur les espèces menacées des mangroves, une **fiche synthétique des espèces phares** (poissons, crustacés et amphibiens) a été élaborée. Des maquettes d'affiches de synthèse ont également été réalisées et implantées sur certains sites.

Quelques activités de **restauration des mangroves** ont permis d'initier les communautés aux techniques de production de pépinières de palétuviers. Environ vingt femmes des villages de Djondji et de Dégouè ont été formées sur l'**exploitation durable** des huîtres de mangrove.

Les campagnes de sensibilisation et les séances communautaires ont permis aux pêcheurs et mareyeuses de mieux comprendre l'impact de leurs pratiques sur la productivité halieutique et la santé des mangroves. Cette prise de conscience a conduit à une **adoption progressive de pratiques plus durables**, notamment en limitant la coupe des palétuviers et en améliorant la gestion des sites de collecte des huîtres. Les formations des femmes ostréicultrices sur la gestion durable des ressources et sur la tenue de comptes d'exploitation leur ont permis de renforcer leurs compétences techniques et économiques, leur permettant ainsi d'anticiper une amélioration de la productivité et des revenus à moyen terme.





Dans la basse Vallée de l'Ouémé, les activités mises en œuvre par l'ONG ODDB ont permis d'atteindre des résultats significatifs, notamment :

- le **renforcement des capacités** de cent vingt-et-un responsables religieux sur la **gouvernance environnementale** et les lois relatives à la gestion des ressources biologiques;
- l'organisation de trente campagnes de sensibilisation impliquant divers acteurs (groupes scolaires, autorités locales, leaders communautaires);
- la réalisation de cinq cents **prospectus** décrivant les **espèces menacées** de la réserve, la loi portant régime de la faune, les engins de pêches prohibés ont été vulgarisés auprès des personnes cibles du projet ;
- la réalisation d'un **court métrage sur la biodiversité et les valeurs culturelles** de la RB-BVO (https://www.youtube.com/watch?v=W3EGswBo4s0) ;
- l'élaboration de supports audiovisuels dédiés à la biodiversité de la RB-BVO, la production et la diffusion sur les réseaux sociaux de huit émissions radios interactives en langue locale Ouémé sur l'importance de la biodiversité, contribuant à l'éveil de la conscience écocitoyenne des populations de la Commune de Bonou dans la RB-BVO.

La **ré-sacralisation des forêts communautaires** de Gnanhouizoun et de Soligbozoun a été organisée dans le but de restaurer les interdits traditionnels et de renforcer la protection symbolique et sociale de ces espaces forestiers. Les photos suivantes présentent les séances de sensibilisation et les panneaux de sensibilisation sur la protection des écosystèmes ciblés.



PLANCHE 1 : Séances de sensibilisation des communautés locales (© EDEKA)



PLANCHES 2 : Panneaux de sensibilisation implantée dans les villages cibles (© EDEKA)



PLANCHE 3 : Séances de sensibilisation et d'éducation environnementale dans les écoles (© EDEKA)

4. FACTEURS DE DURABILITE DES RESULTATS

La durabilité des acquis des différentes activités conduites dans le cadre de ces interventions repose sur **plusieurs facteurs structurants**. Le renforcement des compétences techniques locales à travers les séances de sensibilisation et de formation dans les communautés et dans les écoles, les émissions radiophoniques, la ré-sacralisation des écosystèmes aquatiques (mangroves) et terrestres (forêts denses) permet d'éveiller les consciences.

Les actions de sensibilisation et d'éducation environnementale, notamment en milieu scolaire, favorisent surtout l'ancrage d'une **culture de conservation durable au sein des communautés**. Il faut dire que l'utilisation des réseaux sociaux comme outil de sensibilisation va davantage favoriser l'intérêt de la communauté connectée aux enjeux de conservation de la biodiversité des forêts communautaires.

Par ailleurs, les **partenariats techniques** avec des organisations nationales et internationales ont permis d'assurer un accompagnement technique adapté et de structurer les dispositifs locaux de gestion environnementale.

5. DIFFICULTES RENCONTREES

Les difficultés rencontrées sont principalement liées à la faible disponibilité de certaines personnes en raison de leurs occupations individuelles dans la mesure où les activités n'ont pas prévu de ressources pour rémunérer les personnes mobilisées pour les différentes activités. A cela s'ajoute le déficit initial de connaissances et de compétences locales qui a nécessité des efforts importants de formation et d'accompagnement. Nonobstant ces engagements, les pressions persistent sur les écosystèmes malgré les mécanismes permanents de surveillance et de sensibilisation mis en place.

6. LEÇONS A TIRER

Les leçons tirées sont les suivantes :

- La **mobilisation des savoirs endogènes** (religieux, traditionnels tels que Zangbéto et autres divinités) constitue un facteur important d'efficacité, d'appropriation sociale et de durabilité dans la protection des écosystèmes.
- La **sensibilisation**, l'**information** et la **formation** des communautés rurales bénéficiaires et usagères des services écosystémiques, y compris des acteurs des institutions scolaires (écoliers et enseignants) et religieuses, dans la conservation des écosystèmes constituent des approches intégrées pour assurer la diffusion et l'appropriation des bonnes pratiques en matière de protection des écosystèmes.
- Les activités de **sensibilisation** font partie des approches qui permettent de mobiliser les communautés bénéficiaires des initiatives de développement visant leur bien-être, tout en renforçant leurs capacités et leurs connaissances pour une gestion plus consciente et durable des ressources naturelles.
- Les campagnes de sensibilisation mobilisant à la fois les **mass médias** et les **canaux interpersonnels** de communication produisent des résultats plus importants en termes de populations et de catégories sociales mobilisées, d'appropriation et de mise en application des bonnes pratiques diffusées lors de ces campagnes.

7. RECOMMANDATIONS

Il est recommandé de **consolider les dispositifs de formation et d'accompagnement technique** des acteurs d'intermédiation sociale afin de renforcer durablement les compétences locales. Ainsi, le renforcement des dispositifs de **surveillance écologique** apparaît nécessaire pour limiter les pressions sur les écosystèmes aquatiques et terrestres.

Les **acteurs religieux** sont de puissants canaux de sensibilisation du public et des acteurs très influents dans les terroirs villageois. Il faudrait les impliquer dans les programmes d'éducation environnementale et de sensibilisation des communautés pour l'atteinte effective des résultats de conservation des espaces protégés.

De même, la connaissance et l'**application effective des lois** régissant l'utilisation des ressources naturelles au sein des espaces protégés est indispensable pour que le sacré puisse jouer durablement son rôle.